

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62140

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ailleurs bien venus sur la conception de l'histoire (p. 44). Par ailleurs, s'il est hautement pertinent de souligner le polycentrisme de l'Aufklärung allemande, il ne l'est guère de l'opposer à une prétendue unité des Lumières de France et d'Angleterre (p. 7-8), une affirmation qui méconnaît les diversités mises au jour par des travaux relatifs à la France (cf. en particulier Daniel Roche). Cette affirmation contestable révèle ce qu'il y a de problématique dans le choix, sur un sujet aussi »européen« que les Lumières et la recherche dix-huitiémiste, d'écarter d'emblée toute la recherche autre que germanophone, même si on se donne comme objet d'étude l'Aufklärung dans le Saint-Empire.

Malgré cette réserve, ce livre apporte une intéressante contribution à l'étude de la porosité de la frontière entre l'Aufklärung et un monde suranné, avec en particulier un chapitre consacré aux »courants concurrents et hostiles« aux Lumières, qui examine entre autres la pensée politique de ces mouvements. Toutefois, il aurait été possible de thématiser cette relation avec davantage de précision. Il est peut-être significatif que la notion de Spätaufklärung ne soit que rarement évoquée, pas même dans le contexte de la critique de la »fureur de lire« (p. 34-35) et que sur trois occurrences de ce terme dans l'ouvrage, deux (p. 86 et 102!) ne figurent pas à l'index. S'il ne s'agit pas d'une notion »incontournable«, une discussion de la problématique qu'elle recouvre, révèle ou dissimule aurait eu sa place dans ce genre d'ouvrage.

L'ouvrage de W. Müller est une synthèse de qualité qui présente un état de la recherche, différencié, précis et bien actualisé, ainsi qu'en témoigne la bibliographie, et qui souligne les secteurs restant à défricher.

Gérard LAUDIN, Paris

Rudolf VIERHAUS, Hans Erich BÖDEKER (Hg.), Biographische Enzyklopädie der deutschsprachigen Aufklärung, Munich (K. G. Saur) 2002, XIV-474 p.

Cet ouvrage contient un vaste choix prosopographique de 1130 représentants de l'Aufklärung (p. VII) tirés des 12 volumes de la Deutsche Biographische Enzyklopädie (DBE) publiée entre 1995 et 2000 par Walther Killy et Rudolf Vierhaus.

La brève préface (2 p.) souligne les difficultés de sélection liées à l'absence de définition universellement admise du concept d'Aufklärung, en dehors de la perspective d'usage critique de l'entendement. Après avoir rappelé les analyses proposées en 1784 par Kant et par Mendelssohn, et souligné la diversité des Lumières en Europe et à l'intérieur même du Saint-Empire, les éditeurs insistent sur l'importance accordée à l'éducation, dans laquelle ils voient une spécificité de la variante allemande des Lumières, dont la philosophie pratique poursuit un objectif d'éducation qui paraît fondée sur l'idée d'amendement (Verbesserung) plutôt que de réforme (p. VII).

Cet ouvrage n'entend nullement, malgré sa richesse, se substituer à la DBE ou aux microfiches du Deutsches biographisches Archiv. Toutefois, avec ses 1130 entrées, ce »dictionnaire portatif« certes avant tout destiné à la consultation ponctuelle se révèle d'une lecture captivante. Il est bien plus qu'un simple répertoire: il esquisse, en raison de la diversité des personnages traités dans les notices, une histoire générale de l'Aufklärung allemande, une histoire des idées de la période allant en gros de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle au premier tiers du 19<sup>e</sup>, à travers un ensemble de noms que les histoires plus synthétiques nolens volens noient dans la masse, à supposer qu'elles les mentionnent: des philosophes et des théologiens, des poètes et des journalistes, des pédagogues et des juristes, des médecins, des économistes, des éditeurs, des libraires, mais aussi des princes et des fonctionnaires, des directeurs de troupes de théâtre, des hommes et des femmes demeurés célèbres ou au contraire bien vite oubliés, des hommes ayant exercé une profession »pratique« et, parmi eux, des pionniers comme l'agronome Albrecht Thaer ou le physiologiste Johann Christian Reil.

Plusieurs annexes, qui constituent autant de systèmes de »renvois«, permettent de »croiser« les informations et renforcent cet effet de panorama. Un index nominum comprend tous les noms, y compris ceux des étrangers (qu'ils aient ou non leur propre entrée) apparaissant dans les notices. Un index des lieux où ont séjourné les personnages mentionnés (avec aussi renvois aux articles) dessine une géographie des foyers des Lumières, grands ou petits, qui prolonge et complète des publications récentes sur les »centres de l'*Aufklärung*«. Ces deux index ne représentent qu'une partie des quelque 150 pages d'annexes. On y trouve aussi une chronologie classant tous les personnages évoqués (ceux ayant leur notice et les autres) par année de naissance, ce qui contribue à la »visualisation« de phénomènes »micro-générationnels«. Enfin, deux autres listes recensent, l'une les sociétés savantes allemandes du 18<sup>e</sup> siècle et leurs publications, des plus connues aux moins connues; l'autre, les périodiques du 18<sup>e</sup> siècle, une présentation qui ajoute une perspective intéressante aux données fournies par l'index des lieux.

Cet ouvrage constitue en petit format un instrument de travail exemplaire dépassant largement les fonctions habituelles des dictionnaires.

Gérard LAUDIN, Paris

Angela BORGSTEDT, *Das Zeitalter der Aufklärung*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2004, VIII–120 p. (Kontroversen um die Geschichte).

Un ouvrage court, mais d'une rare densité, puisqu'il s'agit de faire le point historiographique sur les divers domaines de recherches qui ressortissent à l'âge des Lumières en Allemagne. Les références aux 414 numéros de la bibliographie, essentiellement en langue allemande, plus quelques ouvrages en anglais, ponctuent un discours qui est moins un état des connaissances assurées qu'un inventaire des questions en discussion, sinon des polémiques toujours ouvertes. L'absence de toute référence à la bibliographie française, très abondante sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, sauf quelques traductions, peut apparaître comme une lacune, même si l'objet du livre se limite à l'aire allemande. La démonstration s'organise en sept séquences: les lumières et l'absolutisme, la religion, l'éducation, la sociabilité des Lumières, les Lumières et le cosmopolitisme, le patriotisme et le nationalisme, les Lumières et l'histoire, enfin les »après-Lumières«.

Le lien avec l'absolutisme est illustré par la vingtaine de souverains éclairés allemands, laïcs ou ecclésiastiques, parfois en relation avec les philosophes, que Grimm recensait en 1770. Ils mettent en avant le droit naturel et le service du pays, sans jamais remettre en cause leur droit héréditaire à régner. Y a-t-il une spécificité de l'absolutisme éclairé, où sont les critères, Frédéric II et Louis XIV ne se rejoignent-ils pas dans le cynisme, l'expansionnisme, les guerres? L'absolutisme éclairé ne serait-il que le camouflage de l'utilitarisme fiscal et militaire? Portons à son actif la tolérance, l'adoucissement de la censure, la suppression de la peine de mort dans certains États, l'encouragement à la médecine et à l'inoculation, la construction d'hôpitaux et d'hospices, le peuplement des terres ... Mais il y eut des réformateurs avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, le Grand Électeur en est un exemple; et les réformateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle se heurtent à la résistance des ordres et au problème du servage. La notion d'absolutisme éclairé est très discutée, depuis son invention par Roscher (1847), elle continue à l'être, elle n'est pas généralisable (la France échappe), elle est moins englobante que celle de baroque. Frédéric II passe pour le modèle des princes éclairés. N'est-ce qu'une légende construite et entretenue? Les réformes de Frédéric II ne forment pas un système et s'accommodent du préjugé nobiliaire inentamé, du servage, des recettes mercantilistes surannées, du militarisme. Mais le roi construit Sainte-Hedwige pour les catholiques, améliore le fonctionnement de la justice, abolit la torture, développe les écoles ... Nul ne va plus loin dans les réformes que Joseph II, l'empereur radical, démocrate pour certains, révolution-